

LA ROBE DU FUTUR

(titre de travail)

Aude SATHOUD

Note d'intention

Il fallait dire le vertige alors j'ai imaginé une table

Elles deux de chaque côté

Besoin étrange de resserrer l'espace de distordre le temps pour conjurer l'angoisse

- un néon qui grésille.

Commencer là, se trouver là,
tomber là.

Face

à

face

si proches

si loin

Et trop tard, déjà.

À droite, dame de pique – Elda. Elle a le pas vif, le verbe haut et les doigts qui tremblent. Du vernis rouge, un chignon de boucles serré, et le Code Civil plein la bouche en ce premier jour de réalisation de son rêve d'enfant : Elda est avocate. Dans ses yeux, le monde est une série de plans fixes aux angles droits. À gauche, dame de trèfle – Max. Elle a le corps tendu, les mâchoires serrées et le regard perçant. Les ongles cassés, une capuche d'où s'échappent quelques mèches, et elle ne dit rien – ou bien murmure Genêt. Max est un mystère une voleuse un poète. Dans ses yeux, qui errent, se fixent sur des détails, collectent des morceaux, le monde se cherche.

Elda veut aider Max, pense-t-elle. Max se fiche d'Elda. N'a besoin ni n'attend rien de personne. L'une récite, l'autre la dévisage. Elles se tournent autour, se jaugent, ne se rencontrent pas. La caméra est tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le temps file, quoiqu'il soit invisible, dans cette pièce sans fenêtre, éclairée par une lumière artificielle et défaillante. C'est le bruit de l'aiguille, discret, d'abord, de plus en plus insistant, insupportable, puis les coups sur la porte, qui le rappellent, le scandent.

Le minimalisme du décor, que viennent animer les deux regards, dans lesquels la caméra nous plonge tour à tour, et ce subtil jeu de lumière et de son, doit faire place autant qu'intensifier la matière vive et brute du film - les corps, leurs silences, leurs souffles et leurs élans. C'est en effet

à une sorte de thriller émotionnel, drame micropolitico-romantique, face à face entre la loi des juges et celle des poètes, que ce scénario invite.

Dans ce huis clos, en effet, où tout est déjà joué, où nulle n'est à sauver, le réel finit tout de même par trébucher. L'ordre se renverse. La question de la justice étant évacuée – puisqu'elle ne se pose même pas, surgit celle du possible. De ce qui reste – de temps et de hasard, de désir, étrange et effrayé, entre ces quatre murs, autour de cette table, avant que la porte ne s'ouvre. *La Robe du Futur* ne tente de pas de déjouer le déterminisme du système judiciaire français, ni même d'y trouver une résolution naïve et romantique. Le film prend au sérieux les murs qui nous tiennent, le temps qui nous sépare. Il raconte les mondes que nous sommes, et leur collusion plutôt que leur partage. Une robe est une robe et une robe. Elda commence et finit avocate, Max délinquante. Et, pendant quelques heures, la prison est une cabane.

En imaginant une série à proposer au GREC, collectif défendant un jeune cinéma audacieux et exigeant, et au service public audiovisuel français, il m'est assez vite apparu nécessaire d'investir un espace politique crucial et sans cesse menacé – la (in)justice. Nourri des nombreuses conversations que j'ai eues et continue à avoir avec des avocates, amies ou partenaires de lutte, ce scénario met en scène des réflexions et contradictions politiques plus larges sur le sens et l'utilité des combats ('Pourquoi est-ce que tu fais ça ?'), la forme et les lieux qu'ils doivent prendre – au sein ou hors des institutions, au nom de, avec ou en soutien des premiers concernés. Il se veut aussi un hommage aux lois que nous nous donnons, qu'elles soient arrachées à l'Assemblée Nationale ou à des recueils de poèmes vagabonds. À celles que nous inventons et brisons ensemble. La perturbation des lieux de production de normes et censures que sont les institutions par le surgissement du jeu, de l'intimité, du désir et de la tendresse, est au cœur du travail que je mène en ce moment, de la mairie à la préfecture, en passant, donc, par le Palais de Justice.

Faire incarner ces complexités à deux jeunes femmes* était là encore une évidence, tant elles sont en première ligne des mouvements de transformation et résistances à l'ordre politico-juridique actuel. L'action tenant dans l'intimité étrange et conflictuelle que créent progressivement les deux personnages, j'imagine les cinq jours de tournage comme un moment de travail intense de conversation et de concentration, parfois muette, visant à la faire advenir. Ma formation mêlant recherche en sciences sociales et pratique du documentaire de création, j'envisage, si cela est possible, d'adresser le casting particulièrement aux écoles d'avocates et établissements carcéraux féminins*. C'est dans un même geste de questionnement et f(r)iction du réel que je souhaiterais pouvoir tourner cette série dans les locaux du Tribunal Judiciaire de Grenoble, voire en solliciter quelques agents, de police, notamment, pour les rôles en uniformes anonymes.

Le format de la série m'intéresse finalement comme défi dans la rythmique interne à chaque épisode qu'il impose. Respectant une double unité – de lieu et de temps, l'intensité dramatique sera en effet essentiellement émotionnelle, exigeant un travail de mise en scène et de jeu remarquable auquel je voudrais me confronter. C'est par ailleurs la violence et l'absurde du temps suspendu de la justice – tantôt expéditive, tantôt infinie, que je veux donner à voir dans cette forme brève et dense. Le temps s'étire et échappe en trois séquences : on s'ennuie, on s'agace, on ne veut plus partir.

La Robe du Futur, c'est une grande histoire d'amour dans une petite pièce, peut-être.